

## Les épouses du Christ, une vocation inconnue

Elles vivent parmi nous et pourtant sont promises au Ciel. Les vierges consacrées, “épouses mystiques du Christ”, ont choisi le célibat pour accorder plus de temps à la prière et au service des autres, tout en conservant leur métier. Un choix de vie religieuse, active et solitaire, méconnu du grand public.

*“C’était le soir de mes 24 ans, deux mots sont apparus en lettres de feu dans mon esprit, se rappelle Marie\*, 30 ans. Le lendemain, j’ai tapé ces mots sur internet : célibat consacré.”* Telle est la manière dont cette employée en communication à Paris a reçu son “appel”, le moment où Dieu enjoint une personne à lui consacrer sa vie selon les croyants. Une surprise totale pour la jeune catholique : *“Avant ce jour-là, j’étais sûre et certaine de vouloir me marier avec un homme en chair et en os.”* Cette révélation a bouleversé tous ses plans et fait naître en elle un désir de célibat en tant que vierge consacrée. Sa cérémonie de consécration approche à présent à grands pas.

Remontant aux toutes premières heures du christianisme, cette forme de vie religieuse est peu codifiée. Les vierges consacrées n’ont pas de mission spécifique, si ce n’est d’être des témoins vivants de l’amour de Dieu sur terre et de prier régulièrement. Elles font vœu de virginité et de célibat pour se consacrer tout entière au Christ, notamment à travers le service aux autres et à l’Église diocésaine. Selon l’*Ordo virginum*, l’ordre des Vierges consacrées, elles seraient près de 4 000 dans le monde, dont 600 en France.

### Investies "dans le monde"

Contrairement aux religieuses, qui vivent à l’écart en communauté, les vierges consacrées vivent “dans le monde”, au sein de la société. Elles exercent un métier et sont financièrement indépendantes. Pharmacienne, juriste, étudiante ou retraitée, les parcours de ces femmes sont assez différents. Aucun signe visible ne les différencie des autres femmes, une particularité qui a plu à Marie. *“Quand j’ai reçu cet appel, j’ai eu d’abord très peur. Mais je me suis dit : “Calme-toi, si c’est Dieu qui t’appelle, il veut te rendre heureuse où que tu sois. Ça a été une immense joie pour moi de découvrir en fouillant sur internet qu’il existait une vocation qui permettait de rester dans mon environnement habituel, avec mes amis, mes parents, mes collègues...”* Pour la jeune femme, qui n’a jamais expérimenté de vie de couple ou de rapport sexuel, cette révélation fut également un grand soulagement. *“J’ai réalisé que la voix du mariage était trop étroite pour moi. Toutes mes errances amoureuses précédentes ont pris un sens.”*

La nouvelle de cette vocation n’est pas toujours facile à recevoir pour les concernées, ni pour leur entourage. *“Pendant les trois premières années de cheminement, je n’en avais parlé qu’à quelques personnes très proches, confie Stéphanie, kinésithérapeute lilloise de 36 ans, consacrée depuis un an. Ce n’est qu’une fois le choix posé que je l’ai dit à mes parents. Ça leur a fait l’effet d’un seau d’eau sur la tête. Tout comme mes frères et sœurs, ils sont très heureux dans leur mariage et souhaitaient la même chose pour moi. Il a fallu un certain temps avant qu’ils me soutiennent.”* Comme Marie, c’est en cherchant sur internet qu’elle a découvert cette

forme de vie consacrée. *"C'est une vocation très mal connue. On dit que c'est une voie de vieilles filles qui ne trouvent pas leur place. Ce n'est pas vrai. Moi j'ai vraiment posé un choix."*

### **Un amour transcendant**

Cet engagement leur laisse davantage de temps pour se consacrer aux gens qu'elles rencontrent. *"N'avoir ni mari ni enfant permet d'être davantage disponible pour les autres, explique Stéphanie. Je suis avec eux, pour eux, sans autre chose en tête. Je suis faite pour être dans le monde, en totale autonomie, les mains dans le cambouis."*

Pour ces femmes, être consacrée a aussi l'avantage d'abolir toute relation de séduction avec les hommes. Déjà engagées dans une union indéfectible, les relations sont alors sans ambiguïté. Une simplicité à laquelle Isabelle, 28 ans, étudiante parisienne en théologie, s'était habituée lorsqu'elle pensait encore devenir vierge consacrée. *"Mon cœur était formaté à la vie consacrée, à aimer les autres à part égale. Avant, j'abordais les garçons sans enjeux. Je pouvais faire des compliments facilement sans que ce soit mal interprété."*

Si les choses sont claires, le désir amoureux est néanmoins toujours possible. *"Je sais que je peux tomber amoureuse d'un homme, reconnaît Stéphanie, pour cela, il faut que je reste vigilante, ne pas le voir seule. Mais c'est comme dans le mariage, il faut se rappeler pourquoi on a dit oui. Et puis, qui peut arriver à la cheville de Jésus ?"*

### **Une vocation ancestrale et multiforme**

En juillet 2018, le Vatican a publié un ouvrage d'instructions précisant le statut de cette forme de vie consacrée et fixant le cadre de la formation. *"Cette forme de vie religieuse est très ancienne. Elle a connu des hauts et des bas, raconte Jean-Louis Schlegel, sociologue des religions. Au départ, c'est un groupe de femmes qui voulaient consacrer leur vie entière au Christ, y compris leur virginité. En faisant don de leur corps et de tout leur amour pour le Christ, elles voulaient aimer tous les hommes plutôt qu'un seul qui serait leur époux."* Perpétuée jusqu'au début du XXe siècle, ce mode de vie a été abolie par l'Église catholique dans les années 1920. A la faveur d'un renouveau charismatique, le Concile Vatican II a rétabli l'*Ordo virginum* en 1965.

Le sociologue s'étonne que cet ordre attire encore aujourd'hui des centaines de femmes. Une telle vocation peut en effet surprendre dans une société post-mai 68 où les courants de pensée féministes sont très présents, exaltant la jouissance sexuelle sans entrave. Un contexte bien différent de celui de la jeunesse d'Élisabeth\*, aujourd'hui âgée de 90 ans. *"A mon époque, les relations hors mariage n'étaient pas du tout courantes, ou alors ça se faisait dans le secret car c'était condamné par l'Église."* L'ancienne éducatrice spécialisée, consacrée depuis 7 ans, reconnaît que les mœurs de son temps ont probablement joué un rôle dans son choix de vie. *"Pour mes parents, une femme n'était pas censée travailler, son mari devait s'occuper d'elle. Mais c'était impensable pour moi d'épouser quelqu'un que je n'aimais pas."* C'est finalement en Dieu que la nonagénaire a trouvé le mari idéal.

## Un choix de vie hors du commun

Certaines des aspirantes se découragent avant leur consécration, réalisant que cette vocation ne leur correspond finalement pas. *“Ce chemin était trop dur pour moi, raconte Isabelle, qui n’a jamais achevé sa formation. Au bout de quatre ans, j’étais épuisée. Je devais assumer vie professionnelle, formation théologique, engagement dans la vie de l’Église, solitude affective et un diocèse qui ne m’accompagnait pas suffisamment. Puis le désir naturel de la vie conjugale a réémergé.”* Une période de doute qui a également coïncidé avec l’arrivée de la pandémie de covid-19 et l’instauration du premier confinement.

Aujourd’hui, cette expérience de postulante lui a forgé une sociabilité qui l’handicape pour établir une relation exclusive. *“Je ne suis pas très douée avec la drague et je risque de ne pas voir les signaux qu’on m’envoie. Avant, je faisais facilement des compliments mais maintenant je fais plus attention. J’aspire à ce qu’un garçon porte son attention sur moi. En tout cas, j’attends Dieu au tournant sur ce point !”*

\*Les prénoms ont été modifiés

C.Mérieux et D.Naryjenkoff